

Louis-Henri Nicot ... Charles Le Goffic ... Perros ... ,
autant de noms qui ont fait réagir Jean-Alain Le Roy
à la lecture du dossier du n°52.
De la recherche fort documentée qui s'ensuivit, est
sorti un bel article que nous vous laissons découvrir.

Les médaillons des Chantres du Trégor

Dans le précédent Echo consacré à Louis-Henri Nicot, j'ai remarqué le médaillon à l'effigie de Charles LE GOFFIC (1863-1932).

Durant les beaux jours, je suis souvent passé devant cette plaque sans y prêter une attention particulière.

En me documentant, je suis allé de découverte en découverte. Ce médaillon, 87 X 68 cm, est encastré dans une masse de granite rose à la limite de la lande et à mi-chemin entre Ploumanac'h et La Clarté, deux quartiers de Perros-Guirec.

A la suite d'Ernest RENAN (1823-1892) qui venait passer l'été dans la demeure de Rosmapamon à Louannec, la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle ont vu venir pour la période estivale des intellectuels, des littérateurs, des architectes et des artistes.

Selon son ami et biographe Gabriel AUDIAT (1863-1920), C. LE GOFFIC a été élève du lycée de Rennes une seule année (1878-1879 ?). Il est alors hébergé chez son frère Alphonse. Tous les deux fréquentent Bertrand ROBIDOU, rédacteur en chef de *L'Avenir de Rennes*. De sa période rennaise, il conserve une tendance républicaine voire anticléricale qu'il reniera par la suite. L'année suivante, il est au lycée de Nantes où il rencontre Léon DUROCHER (1862-1918)¹

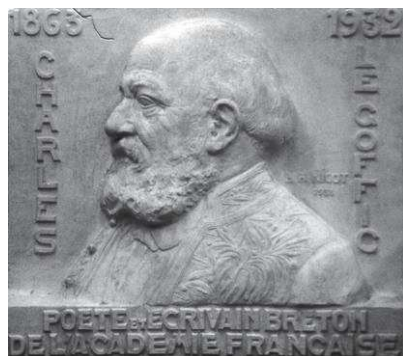
En 1889, C. Le Goffic achète une propriété à Trégastel qu'il appelle Run Rouz.

Il contribue à l'activité littéraire de la région par des causeries et des discours de circonstance dans lesquels il excelle. Il participe à la création de l'*Union Régionaliste Bretonne* le 16 août 1898 à Morlaix et en devient un vice-président. L'objectif est d'établir les bases d'une société érudite destinée à la promotion de la culture bretonne au-delà de la langue bretonne et dans le cadre de la souveraineté française. Des difficultés vont naître rapidement dans cette union qui se veut apolitique et qui ne pourra se départir des courants idéologiques, linguistiques, régionalistes et religieux.

Après sa mort, survenue le 12 février 1932 à Lannion, C. LE GOFFIC est commémoré par ce médaillon à l'endroit qu'il a voulu appeler pompeusement le "**Panthéon des Chantres du Trégor**". L.-H. Nicot est choisi comme sculpteur. Il connaît peu C. LE GOFFIC, mais a l'avantage de passer des vacances à Perros-Guirec depuis quelques années. Il ne manquait pas, là où il se trouvait, de chercher des commandes. Il s'était marié à Paris en 1909 avec Jeanne-Marie LE GALLAIS, une bretonne native de Languieux (Côtes-du-Nord) et "montée à Paris". Sa femme l'avait tout d'abord attiré pendant les vacances vers Saint-Brieuc, puis il était venu sur la Côte de Granit Rose.



Le portrait en bronze de LE GOFFIC
dans l'atelier parisien de L.-H. NICOT



Plâtre d'origine du médaillon (Coll. R Le
Doaré)

Le médaillon n'est pas encastré très rapidement après la mort de l'homme de lettres. L'inauguration n'a lieu que le 26 août 1934. Le syndicat d'initiative de Perros-Guirec sous l'action de son président, Henri MENET, voulait donner un caractère patriotique à l'inauguration du médaillon par la présence d'un amiral et par l'envoi d'une section de fusiliers marins². Les autorités militaires prirent leur temps. En attendant, le médaillon fut entreposé dans un hôtel de La Clarté, pendant quelques mois.

Le médaillon de C. LE GOFFIC n'est pas le seul sur ce rocher. Il est le troisième et le dernier. Retour en arrière et explications.

• Le premier médaillon fut celui de Gabriel VICAIRE (1848-1900), écrivain et poète que C. LE GOFFIC fit venir à Trégastel, puis à Perros-Guirec pour l'éloigner de la vie trépidante parisienne et pour lui refaire une santé au contact de l'air iodé. Bon vivant, ce bressan, est devenu promptement populaire auprès de la population

locale. "(...) mais où est-ce qu'il peut mettre tout ce qu'il boit aussi donc ? " disait sa joyeuse et plantureuse hôtesse du café-restaurant du *Soleil Couchant*, Mme A. Le Gall, surnommée la Mère Aimée.

Ce poète aime s'arrêter avec ses amis à côté de la Roche des Martyrs ou rester sur les marches du calvaire Kroas Izellan situé à deux pas. C'est pour eux un emplacement à la fois magique et sacré, un lieu pétri de religion et de paganisme. Il devise, péroré et improvise faisant l'éloge de la Bretagne et du Trégor. Ces démonstrations sont d'autant plus grandioses que le nombre de verres engloutis est élevé. Faute de place, voici juste quelques vers :

*Vois ! La sainte Bretagne a pour toi revêtu
Sa parure d'ajoncs, son manteau de bruyères.
Un esprit bienfaisant respire dans ces pierres :
De ces mille fleurs d'or s'exhale une vertu.*

*Ô mon fils, c'est ici la terre de beauté,
C'est le pays d'amour où le soleil se couche.
Si quelque chant léger s'envole de ta bouche :
Qu'il soit fait d'innocence et de simplicité !³*

Saisissant l'occasion du 10^e anniversaire de sa mort, C. LE GOFFIC et ses amis créent un comité pour honorer sa mémoire et rappeler son séjour sur la côte bretonne. Ils lancent une souscription afin de réaliser un médaillon à son effigie qui est sculpté par Pierre LENOIR, ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, lauréat du Salon de 1909 et ... ancien condisciple de NICOT à Rennes.

L'inauguration a lieu le 28 août 1910. Les festivités se déroulent du samedi après-midi au lundi jusqu'à l'heure des premiers chants de coq : tout d'abord une matinée littéraire et musicale, puis une causerie d'Anatole LE BRAZ (1859-1926), des discours, des lectures de poèmes, des chansons, sans oublier le traditionnel banquet du dimanche midi par souscription et les concours de boules et jeux divers. La grande dérobée descend vers la *Roche des Martyrs* puis remonte à La Clarté. Un feu de joie embrase le rocher et des danses au son des binious et violons clôturent les réjouissances.

Une fête annuelle est née mêlant les manifestations littéraires et artistiques aux traditions populaires locales. C. LE GOFFIC caresse le rêve de créer autour de ce gros bloc de granite rose, une sorte de kermesse populaire, de pardon laïque, qui succéderait, sans faire concurrence ni opposition, au pardon religieux du 15 août en l'honneur de Notre-Dame de La Clarté.

En 1925, après l'interruption due à la Grande Guerre, la fête reprend sous le nom de "**Fête des Chantres du Trégor**".



Coll. R Le Doaré

• Un deuxième médaillon est scellé le 2 septembre 1928. Il représente Anatole LE BRAZ (1859-1926) - de son vrai nom LE BRAS - qui fréquentait Perros-Guirec à quelques occasions, mais séjournait l'été à Port-Blanc, en Penvenan.

Armel BEAUFILS (1882-1952) - autre ancien élève du lycée de Rennes - en est le sculpteur.

C. LE GOFFIC voulait que la *Roche des Martyrs* deviennent non seulement un lieu en souvenir de G. VICAIRE, mais en plus un site en hommage à ceux qui par leur plume ont "chanté" en vers ou en prose le Trégor.

La fête aura lieu sporadiquement après la Seconde Guerre mondiale, puis sera relancée en 1997 selon un rythme trisannuel. Elle n'est abandonnée définitivement que depuis peu.

La *Roche des Martyrs* est aujourd'hui baptisée la *Roche des Poètes*, dénomination retenue sur le panneau indicateur actuel.

Le médaillon en l'honneur de C. Le Goffic, commandé à L.-H. Nicot fut donc le troisième à prendre place sur la Roche.

Mais Nicot obtint deux autres commandes (une dualité qui entraîna certaines difficultés sur lesquelles il vaudrait peut-être mieux jeter un voile pour n'avoir à désobliger personne comme l'écrit Lucien Dubreuil).

Le médaillon de Léon DUROCHER lui est commandé par un comité présidé par Yves LE FEBVRE, ancien directeur-fondateur de la revue littéraire *La Pensée Bretonne* et/ou par l'Association des Bleus de Bretagne⁴

Le médaillon de Georges de LYS, nom de plume de George FONTAINE de BONNERIVE (1855-1931)⁵ est commandé par sa veuve. La villa de ce romancier - officier dans l'armée - se trouve sur les hauteurs de la plage de Trestraou⁶. Sur une plaque commémorative en granit rose, qui y fut posée en 1935, on peut deviner l'inscription :

ICI RESIDA LE COMMANDANT GEORGES FONTAINE DE BONNERIVE EN LITTERATURE GEORGES DE LYS
QUI DANS SES ŒUVRES CHANTA LE TREGOR 1854-1931

Le 23 octobre 1936 le médaillon de Georges De LYS est scellé sur la Roche des Poètes clandestinement par Henri MENET, président du syndicat d'initiative de Perros-Guirec contre l'avis du conseil municipal.

La raison officielle du refus de la mairie est que le dossier du médaillon de Léon DUROCHER était en cours d'instruction.

Le climat politique de l'année 1936 n'est pas propice à l'apaisement. De plus, les ouvriers des "grandes" carrières voisines de granit rose s'étaient mis en grève pendant cinq semaines. L. DUROCHER, chansonnier-humoriste, par son esprit mordant et facétieux irritait beaucoup de monde et s'était créé de solides inimitiés. Juste avant la Grande Guerre, en raison de son origine allemande, il avait subi de vives attaques personnelles et avait été soupçonné - à tort - d'être un traître à la patrie. Or Georges De LYS avait manifesté son soutien aux diffamateurs.

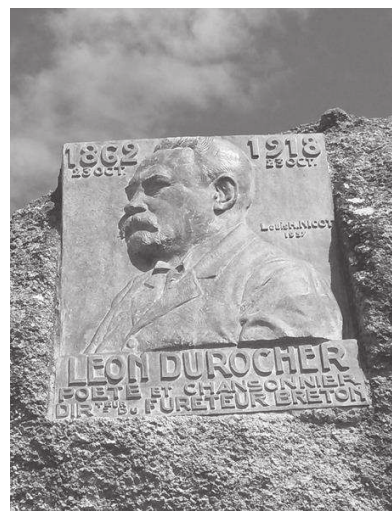
Que fait le maire, Yves CONNAN, face à cette situation ? Il vient en personne et en plein jour, desceller la plaque. Il en reste la marque⁷.

Après ces péripéties, le médaillon de L. DUROCHER n'a lui non plus jamais été mis sur la Roche des Poètes comme prévu.

Le 29 août 1937, il prend place sur un gros bloc de granite rose à Trégastel-Plage près de la chapelle Sainte-Anne des Rochers. Il est vrai que le chansonnier-humoriste était un "villégiateur ou villégiatureur" de Trégastel. En complément de ce médaillon L.- H. NICOT obtient également la commande d'un buste de L. DUROCHER pour figurer à Montfort-L'Amaury où ce dernier avait fondé le pardon des bretons de Paris, dit d'Anne de Bretagne.

Le 14 juillet 2013, date anniversaire, la ville de Trégastel célèbre les 150 ans de la naissance de C. LE GOFFIC.

Après souscription, un médaillon du célèbre académicien breton est scellé sur un bloc de granite rose tout près de celui de L. DUROCHER. Il est l'œuvre du sculpteur Michel SPROGIS, élève de Philippe GAREL de Trébeurden.



C.J.-ALR

Sur les six médaillons des Chantres du Trégor, trois ont été exécutés par L.-H. Nicot. Cinq peuvent encore être contemplés à Perros-Guirec et à Trégastel, de jour comme de nuit.

Gardons en mémoire ces chantres pour leurs actions de louange en français et au-delà de la Bretagne.

"Sur la lande et dans les taillis,
Cueillez l'ajonc et la bruyère,
Doux compagnons à l'âme fière,
Ô jeunes gens de mon pays !
(...)

L'ajonc, c'est la Force tenace
Qui se bande et tient tête au vent;
Et la bruyère, dont s'embaume
Le pur cristal des nuits d'été,
C'est le mystique et tiède arôme
De la divine Charité (...)

Doux compagnons à l'âme fière
Debout au seuil des temps nouveaux
Dans vos pensers, dans vos travaux
Mêlez l'ajonc à la bruyère"⁸.

Nous devons aussi à tout ce monde d'érudits et d'artistes reconnus d'avoir contribué par leurs écrits, leurs peintures et leurs actions, à instaurer une vocation culturelle et aidé à préserver la beauté de cette partie de la côte du Trégor. C'est particulièrement vrai de Charles LE GOFFIC qui entretint une grande passion avec cette nature et comprit qu'un tel littoral au début du 20^e siècle ne pouvait pas être confisqué par une poignée de privilégiés.

Jean-Alain Le Roy

Principaux ouvrages utilisés

La Côte de Granit Rose, tome II : La Clarté - Ploumanac'h d'Eric Chevalier, Mémoires en images, Editions Alan Sutton, 1995.

Charles Le Goffic (1863-1932). Une bibliographie familiale de Roger Le Doaré, Trégastel, 2013.

Les Chantres du Trégor (La roche des martyrs, les médaillons des poètes, leurs sculpteurs) de Léon Dubreuil, Annales de Bretagne Tome 64, n°2, 1957, pp. 203-246, Imprimeries Réunies à Rennes, 1957.

Visitez le Trégor en compagnie d'Anatole Le Braz de Joseph Jigourel, Liv'Editions, 1998.

¹ De son nom d'origine Düringer selon l'acte de naissance n°197 et non Düringer. Son père était allemand et brasseur à Napoléonville (Pontivy). Son grand-père fut tambour bavaïrois de la Grande Armée. Par décision du Conseil d'État en 1911, il obtient que son pseudonyme littéraire devienne son nom officiel. L. Durocher administra la revue savante *Le Fureteur breton*.

² C. Le Goffic a été aussi un correspondant de guerre et son fils Jean a servi comme médecin auxiliaire dans le 1^{er} régiment de la brigade de fusiliers marins sur le front belge du secteur de Nieupoort – Dixmude.

³ Gabriel Vicaire, "Le lit clos" (extraits), poème issu du recueil "Au pays des ajoncs" publié à titre posthume en 1902.

⁴ Selon la *sallevirtuelle.cotesdarmor* sur internet, le médaillon fut commandité par l'Association des Bleus de Bretagne.

⁵ Il choisit son pseudonyme littéraire du nom d'une branche éteinte de sa famille. L'acte de naissance précise George sans "s".

⁶ Construite en 1901. Actuellement Villa "Koroll Ar Mor" située au 10 rue Charles Le Goffic à Perros-Guirec. Elle touche la villa "Le Kéric" construite en 1900 pour C. Le Goffic. Durant les périodes d'affluence des touristes, ce dernier préfère la louer afin de fuir les agitations mondaines et se retirer dans le calme à Trégastel pour chercher l'inspiration.

⁷ Je ne connais pas le devenir de cette plaque. Selon une photographie d'époque reproduite dans le livre d'Eric Chevalier, il a été inscrit : 1854 1931 GEORGES DE LYS ECRIVAIN BRETON Signé : L.H. NICOT 1936. De même j'ignore pourquoi la plaque de granit rose comme la plaque en bronze de Georges De Lys, portent l'une et l'autre, comme année de naissance 1854 au lieu de 1855.

⁸ "La complainte de l'âme bretonne", Poésies complètes de C. Le Goffic (1889-1903 ; 1913). Complainte adressée à Henry Mauger et écrite pour une fête de charité au lycée de Brest, lue par Charles, son arrière-arrière-arrière-petit-fils le 14/07/2013.